

## ***NORMANDIE ARCHÉOLOGIQUE***

Bulletin du Centre de recherches archéologiques et historiques de Normandie – Société normande d'études préhistoriques (CRAHN-SNEP)

### **Tome 22 2020 (2021)**

Luc VALLIN : *In memoriam*, Gérard Fosse, p. 3-4

Jean-Pierre WATTÉ : **Bibliographie de Gérard Fosse**, p. 5-8

Thomas GUÉRIN : **Une représentation de lansquenet au prieuré Saint-Gabriel (Calvados)**, p. 9-18

La salle de Justice du prieuré Saint-Gabriel, près de Bayeux (Calvados), abrite un graffiti représentant un soldat au costume et à l'équipement remarquable. Un examen analytique permet de proposer une série d'arguments en faveur d'une identification de ce combattant comme étant un lansquenet. La confrontation du graffiti avec les sources historiques est l'occasion de le relier à un épisode du règne de Louis XII. Loin d'être triviale ou anecdotique, l'étude succincte de ce graffiti permet de poser des jalons chronologiques utiles pour préciser plus largement l'évolution du bâti dans ce secteur du prieuré.

Éric PÉTEL : **Un graffiti marin inédit sur les murs de l'église Saint-Martin, La Saussaye (Eure)**, p. 19-26

Les *graffiti* constituent une source d'information encore assez peu étudiée. Leur étude ou glyptographie fait l'objet de nombreuses publications depuis le début des années 60. Des hypothèses d'interprétations sont proposées, toutes essayant de contribuer à une connaissance des mentalités de nos prédécesseurs. Les *graffiti* marins ont une place à part dans ce domaine et notamment dans notre région où cohabitent navigation fluviale et maritime. Les découvertes sont nombreuses (Dieppe, Le Trait, Vatteville-la-Rue, Criel-sur-Mer...). Cet article se propose de décrire un ensemble de *graffiti* découvert sur un mur de l'église Saint-Martin à la Saussaye (Eure).

Jean-Claude STAIGRE et Jean-Pierre WATTÉ : **Une importante nouvelle grotte ornée en Normandie**, p. 27-48

Une nouvelle grotte recelant de nombreuses gravures datant de l'Azilien, vraisemblablement du Dryas II, vient d'être découverte en Normandie orientale. On distingue des ensembles de traits, droits, parallèles, ondulés..., des tectiformes, des représentations animales : cervidé, cheval, mammoth, lion et saumons. Surtout, de multiples figures anthropomorphiques sont présentes : visages, silhouettes, « femmes sans tête » correspondant au type Lalinde-Gönnersdorf, registres de claviformes, signes vulvaires...

Monique REMY-WATTÉ : **Sociétés savantes haut-normandes face aux débuts d'une nouvelle discipline : la préhistoire (1859-1893)**, p. 49-

En 1893, une trentaine d'années après l'acceptation de l'existence de la Préhistoire, apparaît la première association française spécialisée dans les nouvelles études : la Société normande d'études préhistoriques (SNEP). Cette création s'effectue en lien et en réaction avec le milieu des associations naturalistes haut-normandes.

L'intervention directe de Georges Pouchet et de l'abbé Cochet lors de la période de reconnaissance de l'ancienneté de l'homme (1859-1860) a contribué à donner un premier aperçu précoce sur la question à l'ensemble de la communauté savante rouennaise. Suit une phase mêlant, de manière irrégulière et limitée, diffusion de l'information et/ou développement de vives controverses théoriques dans le cadre de quelques institutions savantes (Société des Amis des sciences naturelles de Rouen, Commission départementales des antiquités de la Seine-Inférieure et Académie des sciences, belles lettres et arts de Rouen en particulier). L'exposition organisée au Havre en 1877, par la Société géologique de Normandie, dans le cadre du Congrès de l'AFAS, révèle l'existence d'une importante quête individuelle d'objets

préhistoriques dans les champs et les briqueteries et donne un nouvel élan à la recherche régionale. Par l'action de quelques individualités, les études de terrain connaissent ensuite, en termes de présentation et de publication, un développement, réel mais encore limité, à la SGN, la Société d'études des sciences naturelles d'Elbeuf et la Société des Amis des sciences naturelles de Rouen.

Vu le manque de sociétés savantes scientifiques dans l'Eure, des chercheurs de ce département sont venus à la société naturaliste rouennaise, dans l'espoir d'y trouver un cadre régional pour leurs travaux. Déçus par la place trop limitée qui y est accordée à la préhistoire, ils décident alors de créer, avec d'autres membres déjà actifs en ce domaine, une association spécialisée : la première séance de la SNEP se déroule à Elbeuf en mai 1893, avec le soutien de la société locale et des spécialistes parisiens derrière Gabriel de Mortillet.

L'examen, sur les deux premières années, de l'action de la SNEP et de son recrutement, à la fois considéré dans son ensemble et ciblé sur quelques personnalités au profil particulier, permet de mesurer son intégration, avec ses originalités, dans le milieu savant régional et dans le phénomène sociétés savantes alors en plein développement.